

fende mal, rien de surprenant non intellectuelles que morales font no- les dignes héritiers et dont la car- plus qu'il se relève victorieux mal- tre orgueil. L'expérience de ces jeu- rière nous porterait à croire qu'il gré son apparente faiblesse, comme nes gens, qui furent nos pères, nous ait adopté pour devise les mots que doivent toujours le faire, malgré les fait voir qu'on peut affronter la j'ai mis en tête de ces lignes. circonstances les plus adverses, les mort avec bravoure et cependant se ERROL BOUCHETTE.

vrais défenseurs du droit et de la justice. montrer craintif en présence de la vie et de ses multiples exigences, que

Le manuscrit que j'ai devant moi nous fera peut-être mieux compren- tel marche sans trembler sous une nous fera peut-être mieux compren- pluie de balles qui ne sait pas, au dre ce que fut 1838, et combien es- moment opportun, prendre d'énergi- sentiellement il différait de 1837. ques déterminations. Un instant de Nous ne sommes plus en présence réflexions nous convaincra que leurs défauts sont les nôtres et que nous sommes bien leurs fils. Ces défauts dans notre caractère national, gra- ves toujours, n'étaient pas d'un ef- fect entièrement désastreux aux pre- mières époques de notre histoire. Ne pas les corriger aujourd'hui se- rait vouer à la décadence la race française en Amérique.

Elle bondit sous l'outrage et accu- sant tout bas ses aînés de faiblesse, elle n'écoute que les conseils du dés- espoir. Les plus hardis se réunis- sent dans les bois, ils y cachent quelques mauvais fusils, quelques cartouches ; puis au jour nommé ils marchent sur l'ennemi. C'est alors qu'on s'aperçoit que l'organisation sur laquelle on avait compté est pu- rement imaginaire, que chacun s'est fié sur le contingent prétendu que fournirait la paroisse voisine, qu'au lieu de 5,000 hommes on est à peine 500, en face qu'une troupe nombreu- se, bien organisée et armée. Natu- rellement, on hésite, on tâtonne, on donne à l'ennemi le temps de se con- centrer et lorsque enfin le combat se livre, il devient inutile malgré la bravoure des combattants.

Certes, la cause en elle-même était juste et sacrée, et de nos jours le gouvernement anglais en convient. Mais aujourd'hui que les passions se sont calmées, il faut bien admettre que la tentative était de celles qui ne peuvent réussir. Chose plus ins- tructive et plus grave, on trouve dans les détails de toute cette affai- re des preuves frappantes de ce qui manque le plus à nos compatriotes: la fermeté dans l'initiative, l'habi- tude d'agir et de penser par eux-mê- mes. Je parle, bien entendu, des masses populaires, dont en général les grandes et solides qualités tant

Célébrons donc l'héroïsme de nos aïeux ; conservons pieusement la mémoire de ceux qui se dévouèrent pour nous instruire et dont la poli- tique patriotique et sage nous a va- lu la jouissance de nos libertés cons- titutionnelles. Mais ne nous avisons pas de croire que la lutte est termi- née ou près de l'être. Elle commence à peine, au contraire. Il est vrai qu'elle a changé de nature et qu'elle ne se poursuit plus sur le champ de bataille, ni même principalement dans l'arène politique. C'est sur le terrain social et économique que nous devons désormais nous mesu- rer contre nos émules et nos rivaux. Et pour cette lutte, ce sont précisé- ment les qualités qui sont les moins développées chez nos compatriotes qui jouent les rôles essentiels. C'est donc en nous attachant sans relâche à les acquérir, c'est en les ajoutant à celles qui nous viennent de notre formation française, que nous cré- rons un type social vraiment supé- rieur et invincible, marchant à la tête de la civilisation américaine vers de glorieuses destinées.

Voilà quelque chose de ce qui m'est resté de la lecture de ces mé- moires d'un patriote. Si je m'inter- dis d'en citer des passages ou mêmes de dire son nom, c'est que ce soin pieux appartient à ceux qui en sont

Le Palais de la Nouveauté

Ce titre n'est pas une appellation banale, mais il convient absolument au magasin de confection qui le porte, puisque le public est sûr d'y trouver toutes les merveilles de l'aiguille, et toutes les élégances de la mode la plus nouvelle.

Signalons, en passant, les blouses faites pour toutes les tailles, et dont quelques-unes ornées de dentelles ou de broderies, sont de ravissantes fantaisies ; les ceintures idéales qui ont l'avantage d'amincir tout en dégagant le buste ; puis les fichus en dentelle, sur fond de tulle. Il est impossible de rendre l'effet de cet harmonieux ensemble. Tout est donc compris dans ce complet étalage, de- puis le costume idéal jusqu'au mi- gnon mouchoir s'auréolant d'une large valenciennne. Les femmes au Palais de la Nouveauté n'ont point à s'inquiéter de la question d'écono- mie. Tout est de première classe, mais à la portée des bourses. Une visite sera accueillie avec plaisir.

Mme J. LAMOUREUX,
PALAIS DE LA NOUVEAUTE,
1783 rue Ste-Catherine,
Montréal.

Charmannte audition musicale des élèves de Madame S. McMillan, lun- di dernier dans les coquets et gra- cieux salons Archambault, 1686 rue Sainte-Catherine. L'auditoire nom- breux et distingué a fait un flatteur accueil au professeur et à ses jeunes élèves, et chaque morceau, joué avec une précision, une maîtrise et une sureté de goût, prouvait à quelle bonne école les interprètes avaient puisé leur science. Les morceaux de chant, ont été aussi fort goûtés et bien appréciés. Félicitations donc au professeur, Mme McMillan, et à ses gentilles élèves.